Tome Seizième N° 6 15 Juin 1925

BULLETIN

DE LA

Société d'Histoire Naturelle

de l'Afrique du Nord

SÉANCE DU 13 JUIN 1925

à l'Amphithéâtre B de la Faculté des Sciences

Présidence de M. le Dr FOLEY, vice-président

MM. DELASSUS, DE BERGEVIN et SEURAT s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Le président a le profond regret d'annoncer le décès de notre éminent collègue M. Louis GENTIL, professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut.

Admissions. — M. E. JEAN, instituteur à Sidi-Safi, par Beni-Saf (Oran).

Présentions. — M. EMBERGER, chef du Service botanique de l'Institut scientifique marocain, présenté par MM. les Drs BRAUN-BLANQUET et MAIRE.

M. LANGRONIER, Jardin d'Essai du Hamma, Alger, présenté par MM. CASTEX et H. GAUTHIER.

M. LEPIGRE, Jardin d'Essai du Hamma, Alger, présenté par MM. BALACHOWSKY et H. GAUTHIER.

M. COUDERC, étudiant, présenté par MM. ROSE et MAIRE.

Communications

Le Secrétaire général donne lecture d'une note de M. Delassus : « Contribution à l'étude de l'*Eudemis* en Algérie ».

M. Balachowsky rend compte des résultats de l'enquête à laquelle il vient de se livrer sur les prédateurs du *Parlatoria Blanchardi* dans la région de Biskra-Touggourt et la possibilité d'utiliser ces auxiliaires en vue de la lutte contre cette cochenille dans les palmeraies de la région de Colomb-Béchar.

Le Dr Catanèi présente en son nom et au nom du Dr Foley des préparations microscopiques et des figures relatives à des Hémogrégarines de différents reptiles d'Algérie.

Ils ont pu examiner récemment, grâce au matériel abondant dont l'Institut Pasteur d'Algérie dispose pour la récolte du venin destiné à la préparation du sérum antivenimeux, 154 vipères à cornes provenant de Chellala et de Bou-Saâda. 37 de ces cérastes, soit 24 %, étaient parasitées par une hémogrégarine que Laveran et Pettit avaient décrite, en 1911, sous le nom de *Hœmogregarina Seurati*, d'après les seules formes observées dans le sang périphérique. Les kystes de multiplication de cette hémogrégarine ont été trouvés facilement, par la méthode de Laveran et Pettit, dans les viscères des cérastes.

Deux Varans, *Varanus griseus* (Daud.), capturés le mois dernier aux environs de Beni-Ounif-de-Figuig, leur ont permis également d'étudier les kystes de multiplication d'une hémogrégarine de ce saurien. Elle avait été décrite, en 1906, par Ch. Nicolle et Comte, seulement d'après les formes du sang périphérique, sous le nom d'*H. Borreli*. En 1909, A. Laveran et A. Pettit ont reconnu que l'hémogrégarine du Varan d'Algérie, dont ils avaient pu observer les formes de multiplication, est identique à l'*H. varani* décrite par Laveran en 1905, chez *Varanus niloticus* du Transvaal. Les observations de MM. Foley et Catanéi leur permettent d'adopter les mêmes conclusions.

Ils présentent enfin des préparations microscopiques, colorées et à l'état frais, des kystes de multiplication de l'hémogrégarine de la Tarente (*Tarentola mauritanica* L.) dont les formes du sang périphérique ont été décrites, dès 1900, par A. Billet.

Les kystes de multiplication ont une morphologie assez semblable dans les trois espèces énumérées ci-dessus. Ce sont des corps ovoïdes ou ovales-ellipsoïdes renfermant à côté d'un nombre variable de mérozoïtes un « corps mûriforme », parraissant constitué par un amas de grosses granulations, qui disparaissent totalement dans les préparations colorées au Giemsa, après fixation à l'alcool. Ces corps mûri-

formes sont particulièrement volumineux dans les kystes de l'hémogrégarine de *Tarentola mauritanica.*

Un caractère commun aux hémogrégarines des trois reptiles indiqués ci-dessus, ce sont les modifiications profondes que, dans certains cas, le parasite détermine dans l'hématie hôte et qui se traduisent par l'hypertrophie, la décoloration du globule parasité et l'altération de son noyau.

Le Dr Foley présente des coquilles de mollusques qui lui ont été envoyées récemment de Djanet (Oasis saharienne) par le médecin-major Layet, médecin de ce poste. Ces mollusques, dont la détermination sera demandée à l'obligeance de notre collègue M. Pallary, paraissent appartenir pour la plupart au genre *Bullinus.* La constatation de leur présence en grande abondance dans les puits et les bassins d'arrosage de l'oasis de Djanet est intéressante : on vient de signaler, en effet, l'existence dans cette oasis, d'un important foyer de bilharziose vésicale, qui a été reconnu au mois de janvier dernier, au passage à Djanet de la mission résidentielle de liaison transsaharienne, par le Dr Durand, de l'Institut Pasteur de Tunis, membre de cette mission.

D'après les renseignements aimablement donnés par le Dr Coste, Directeur du Service de santé des Territoires du Sud algérien, et par le Dr Layet, les Indigènes de Djanet sont atteints de bilharziose dans une proportion considérable ; six militaires français qui y ont contracté la maladie, ont été récemment évacués sur Alger. La bilharziose serait galement fréquente à Rat (Tripolitaine), qui n'est qu'à 80 km. à l'Est de Djanet.

La bilharziose vésicale existe, on le sait, en Egypte et dans le Sud tunisien ; mais elle est signalée pour la première fois dans les oasis sahariennes de l'Algérie.

M. le Dr Maire présente une petite Graminée du Maroc tout à fait aberrante, qu'il est impossible de faire entrer dans une des tribus de Graminées telles qu'elles sont actuellement définies, fait passer entre les mains des assistants des photographies d'Arganiers de la région des Beni Snassen (Maroc) et des photographies de Cyprès du Goundafa (Maroc).

M. H. Humbert présente une Composée nouvelle de la région du Riff (Maroc) qu'il proposera de dénommer *Aquilaea maura* et décrit les caractères phytogéographiques des derniers contreforts de l'Atlas au N.-O. de Colomb-Béchar.

Contribution à l'étude de l'Eudemis en Algérie

par M. Delassus

L'*Eudemis* a occasionné, en 1924, des dégâts importants dans la plaine de la Mitidja et dans le Sahel algérois, et plus spécialement dans les régions de Rouïba, Maison-Blanche, Maison-Carrée, Boufarik, Douéra, Draria, etc... Ces dégâts, qui vont en augmentant d'intensité depuis 2 ou 3 ans, inquiètent vivement les viticulteurs qui ont essayé, d'ailleurs sans succès bien nettement marqué, de lutter à l'aide des pulvérisations insecticides (sels arsenicaux, nicotine, savon pyrèthre) contre ce dangereux microlépidoptère.

Des constatations que nous avons faites au mois de mars dernier dans plusieurs vignobles et notamment dans ceux de l'Institut Agricole d'Algérie à Maison-Carrée et de M. Humbert à Maison-Blanche, nous permettent d'espérer que les propriétaires pourraient, cette année, être sérieusement aidés dans leur tâche par différents insectes auxiliaires dont nous avons pu d'ailleurs recueillir un assez grand nombre d'exemplaires à la suite d'élevages faits à l'Insectarium du Jardin d'Essai du Hamma. Nous avons confié leur détermination à MM. Howard, directeur du bureau entomologique de Washington et Ferrière, du Musée d'Histoire Naturelle de Lausanne. Ce sont:

Dibrachys boucheanus Ratz,
Dibrachys affinis Masi,
Hemiteles areator Grav.

les deux premiers étant d'ailleurs beaucoup plus répandus que le dernier.

Nous suivrons attentivement l'évolution de ces auxiliaires et ferons connaître, dans une prochaine note, les observations que nous aurons pu faire.

Note sur deux prédateurs du *Parlatoria Blanchardi* Targ. et sur leur utilisation en vue de la lutte biologique contre ce Coccide

par A. Balachowsky.

Le *Parlatoria Blanchardi* Targ. est connu depuis fort longtemps dans le Sud algérien. Blanchard signala cette cochenille en 1869; il est fort probable qu'elle y existait bien avant, peut-être même est-elle originaire de l'oued Rhir ou du Djerid (1).

Ce n'est qu'en 1920 que le *Parlatoria* fit brusquement apparition dans la palmeraie de Colomb-Bechar (2); il s'y est multiplié avec une telle rapidité qu'aujourd'hui non seulement les récoltes sont réduites considérablement, mais les arbres eux-mêmes sont menacés de périr si on ne trouve pas un moyen rapide de les en débarrasser.

Aux Etats-Unis et en Australie, où la cochenille a été accidentellement introduite avec des rejets provenant d'Algérie, le *Parlatoria* fait des dégâts très importants (3).

En décembre 1924, je fus envoyé à Colomb-Bechar par la Direction des Territoires du Sud, en vue d'étudier la maladie et d'y porter remède. Je fus immédiatement frappé par la rapidité et la vigueur de l'attaque.

Pour quelle raison à Colomb-Bechar où le *Parlatoria* existe depuis 1920, 80 palmiers sont-ils en plein dépérissement, alors que dans l'Oued Rhir et le Mzab, où la cochenille a probablement toujours existé, ses dégâts sont-ils absolument insignifiants?

---

(1) Le *P. Blanchardi* existe également en Egypte et en Mésopotamie d'où il a récemment gagné l'Inde.

(2) Voir Céard et Raynaud: *Bull. Soc. Hist. Nat. Afrique du Nord,* 1925, n° 1.

(3) Voir Cockerell: « The scales insects of the date palm », *Tuckson. Arizona,* sept. 23, 1907.

A mon avis, il devait exister dans l'Oued Rhir des parasites du *Parlatoria Blanchardi* qui y limitaient considérablement son développement (1). Introduite accidentellement à Colomb-Bechar soit par des fruits? soit par des rejets? sans ses parasites, la cochenille s'est multipliée d'une façon intense, ce qui explique la vigueur de l'attaque.

Je me suis rendu dans la région de Biskra-Touggourt en mars et mai 1925 en vue de rechercher les parasites du *Parlatoria* que je supposais y exister. Mes recherches ont abouti à la découverte de deux Coléoptères, prédateurs actifs de la cochenille dans le Sud constantinois.

M. de Peyerimhoff a bien voulu me déterminer ces deux espèces dont je retrace ici les principaux caractères:

Cybocephalus seminulum Baudi. (Col. *Nitidulidae*), long. 1 mm. 2 env. noir brillant arrondi, globuleux, antennes de 10 art. au lieu de 11 chez toutes les autres espèces du genre; massue antennaire bien développée, de trois articles; larve: 2 à 2 mm. 3, allongée, brune-violacée.

Cybocephalus flaviceps Reitt. Biskra. Associé au *C. seminulum*, antenne de 11 articulations.

Les mœurs des *Cybocephalus* étaient absolument inconnues jusqu'à ces dernières années. Le professeur Silvestri, directeur de la Station entomologique de Naples (Portici) les signale pour la première fois comme prédateurs des Diaspines. Il cite le *C. rufifrons* Reitt. vivant en Italie aux dépens du *Diaspis pentagona*, terrible cochenille du mûrier. Aucune autre indication n'était venue jusqu'ici confirmer les constatations de Silvestri sur les mœurs de ces petits insectes.

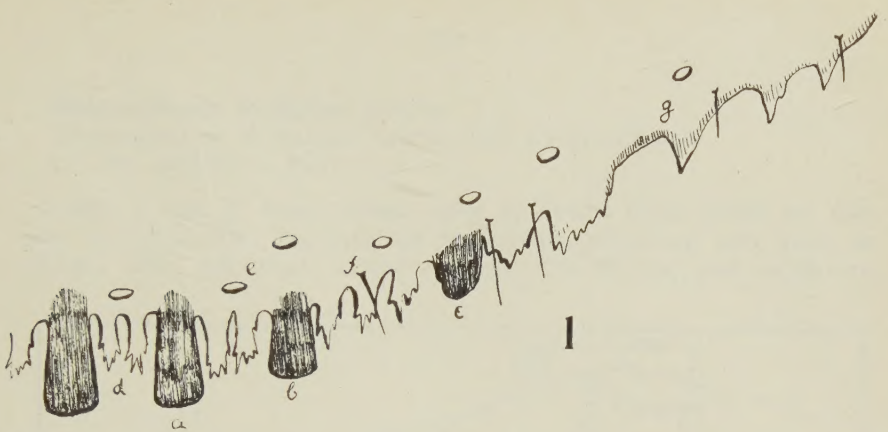
J'ai trouvé le *Cybocephalus* en grand nombre sur les feuilles de dattiers parasités par le *Parlatoria Blanchardi*, depuis El-Kantara jusqu'au village de Temacine, au Sud de Touggourt. Les adultes aussi bien que les larves, perforent les follicules à coups de mandibules où ils atteignent la cochenille.

Les *Parlatoria* ainsi parasités sont facilement reconnaissables à leurs follicules écrasés; les carapaces cireuses des cochenilles manquent d'adhérence et se détachent au premier vent.

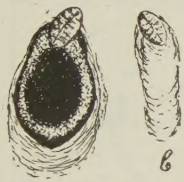
Les *Cybocephalus* sont d'excellents voiliers, pour les récolter il faut opérer avec soin, car ils s'envolent dès que l'on touche au feuillage sur lequel ils sont posés.

---

(1) Buxton a obtenu de *Parlatoria Blanchardi* provenant de Mésopotamie, des sorties d'un endophage: l'*Aphelinus mytilaspisidis*. (Hym. *Chalcididae*). Le Dr Trabut observa cet hyménoptère sur le *Lepidosaphes conchiformis* à Alger. Je n'ai jusqu'à présent, obtenu aucun hyménoptère endophage vivant aux dépens du *Parlatoria Blanchardi* en Algérie.



1



2

3

4

5

6

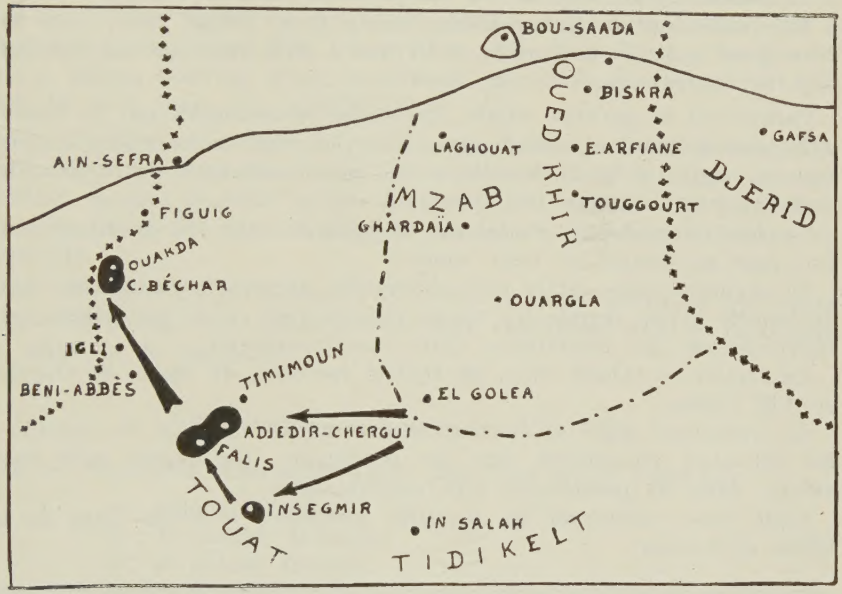
A. Balachowsky : Note sur deux prédateurs du *Parlatoria Blanchardi* et sur leur utilisation en vue de la lutte biologique contre ce Coccide.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/bulletin-de-la-societe-histoire-naturelle-de-afrique-du-nord_1925-06-15_16_6

Pharoscymnus anchorago Fairm.
Pharoscymnus anchorago Fairm. (*Col. Coccinellidae*).
(= *Ph. numidicus* Pic.).

Long. 2 mm. 5, brun testacé, avec le dessin d'une ancre en noir plus ou moins bien marquée sur les élytres; pronotum noir avec, de chaque côté, une tache brune testacée. Les élytres sont recouverts



Zone d'invasion récente.
Limite ancienne d'invasion.
Itinéraires probables d'émigration.
Limite septentrionale d'extension du palmier.
Frontières politiques de l'Algérie.

d'une fine pubescence rousse, à laquelle vient s'ajouter une prunescence grise quand l'insecte est frais.

Larve noire, long. 2 mm. 7 à 3 mm., décrite par Xambeu. (*Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1909, p. 25).

Cet insecte, essentiellement saharien, a déjà été trouvé dans le Sud

constantinois et tunisien. Sa biologie était jusqu'à ce jour absolument inconnue.

J'ai trouvé cette Coccinelle en abondance, associée au *Cybocephalus*, dans les mêmes localités que ce dernier, sur les feuilles parasitées par le *Parlatoria*. Ses larves sont très voraces et abondent au mois de mai (1).

Par une enquête minutieuse, j'ai pu obtenir des renseignements de tout premier intérêt en ce qui concerne la distribution géographique du *Parlatoria Blanchardi* et de ses parasites dans le Sahara.

Non seulement le *Cybocephalus* existe dans l'Oued Rhir, mais encore dans le Mzab, à Ouargla et El Goléa, d'où j'ai reçu des échantillons de ces insectes.

Partout où le parasite existe, les dégâts occasionnés par la Cochenille sont insignifiants, tandis que dans les régions exemptes de prédateurs, mais où la Cochenille a été accidentellement introduite, les palmiers sont en plein dépérissement.

La dissémination du *Parlatoria Blanchardi* dans les Territoires du Sud peut se diviser en trois zones:

La première zone est la zone d'invasion ancienne, c'est-à-dire où la Cochenille existe depuis un temps immémorial et où ses dégâts sont réprimés par des prédateurs. Cette zone comprend:

La région de l'Oued Rhir, du Djérid, les oasis du Mzab, de Ouargla et d'El Goléa.

La deuxième zone est la zone d'invasion récente. Là, le coccide a été introduit récemment sans ses prédateurs, les dégâts qu'il occasionne dans les palmeraies sont considérables.

Cette zone comprend les localités suivantes, inscrites dans le tableau ci-dessous:

Localités	Dégâts occasionnés	Date d'apparition
Colomb-Béchar	Palmeraie de 100.000 arbres en dépérissement...	1920
Touat-Inzegmir	1.000 palmiers morts, le reste en dépérissement..	importé d-El-Goléa avant 1912
Gourara { AdJedir-Chergui	Palmeraie en plein dépérissement	1912
Gourara { Fatis	» »	après 1912

(1) A Djammah, j'ai trouvé des adultes de *Pharoscymnus anchorago* en train de dévorer le *Phoenicococcus Marlatti*, autre Cochenille du dattier.

La troisième zone, que j'appellerai zone neutre, comprend les palmeraies où la Cochenille n'a pas encore fait son apparition.

Ce sont principalement les oasis du Tidikelt (In Salah) et toutes les palmeraies marocaines.

Ces observations font ressortir que l'introduction des prédateurs est absolument indispensable dans les palmeraies d'invasion récente.

J'ai expédié moi-même des auxiliaires d'El Arfiane à Colomb-Bechar, le 10 mai dernier, en vue de les acclimater. Les expéditions ont été faites par le train, et vu la lenteur des moyens de communication, il n'a pas fallu moins de cinq jours pour que les colonies arrivent à destination. Or, ayant fait l'expérience, j'ai constaté que les prédateurs, mêmes pourvus d'une nourriture abondante, ne supportent pas plus de deux jours de captivité (1).

Les *Cybocephalus* envoyés par chemin de fer arrivent indubitablement morts; le seul moyen de surmonter cet obstacle serait de rapprocher le plus possible le lieu de prélèvement du lieu de dissémination, et de garder les colonies au maximum vingt-quatre heures en captivité.

En prélevant les prédateurs à El Goléa et en les envoyant par avion à Colomb-Bechar, on réaliserait ces deux conditions avec le maximum de chances de succès.

Explication des figures (planche VIII)

1. — *Parlatoria Blanchardi* Targ., *pygidium* grossi 1.500 fois.

a : palette médiane.
b : 1re palette latérale.
c : 2e palette latérale.
d : peignes médians.
e : ouverture des glandes.
f : soie.
g : incisives latérales.

2. — *Parlatoria Blanchardi*, follicules grossis 25 fois.

a : follicule ♀.
b : follicule ♂.

---

(1) Ceci explique la raison pour laquelle le *Parlatoria Blanchardi* est apparu dans la zone d'invasion récente sans ses parasites; j'ai gardé des Cochenilles sur rachis de palmier, vivantes, plus de trois mois.

3. — *Cybocephalus seminulum*, grossi 25 fois.
4. — Sa larve.
5. — Une antenne.
6. — *Pharoscymnus anchorago*, grossi 10 fois.

(*Travaux de l'Insectarium du Jardin d'Essai.*)

Bibliographie

Maire, R. — *Etudes sur la Végétation et la Flore du Grand Atlas et du Moyen Atlas marocains.* — Mémoires de la Société des Sciences Naturelles du Maroc, n° 7, 1924, 220 p., 16 pl. — Ce mémoire est divisé en deux parties. La première est consacrée à l'étude des divers types de végétation du versant N. du Grand Atlas (vallée de l'Ourika) et du versant occidental du Moyen Atlas (région d'Azrou) ; elle comporte en outre une étude sur les caractères des flores alpine du Grand Atlas et subalpine du Moyen Atlas, et sur l'origine de ces flores ; puis quelques notes sur les cultures dans ces montagnes. La seconde partie est constituée par l'énumération des plantes et des insectes récoltés, accompagnée de la description de quelques formes inédites et de quelques notes critiques ; les lichens ont été étudiés par le Dr Bouly de Lesdain, les Bryophytes par le Dr Trabut, les Insectes par M. P. de Peyerimhoff ; les notes sur les cultures dans le Grand Atlas ont été rédigées avec la collaboration de M. Tornézy. R. M.